

NUANCES

HORS-SERIE
SAISON 2013-2014



IMPRESSUM

RESPONSABLE DE PUBLICATION

Fondation du Conservatoire de Lausanne
Rue de la Grotte 2
CP 5700, 1002 Lausanne
T 021 321 35 35
F 021 321 35 36
info@hemu-cl.ch
www.hemu-cl.ch

RÉDACTION ET COORDINATION

Antonin Scherrer – Colophane Edition & Communication
Ch. de Florissant 13
Chalet La Folia, 1660 Château-d'Œx
T/F 026 924 33 45 – M 079 296 37 52
info@colophane.ch

GRAPHISME, RÉALISATION

moser design sa
Rue du Simplon 3d
1006 Lausanne
T 021 614 06 66
F 021 614 06 60
info@moserdesign.ch
www.moserdesign.ch

IMPRESSION

Polygravia Arts Graphiques SA
Route de Pra de Plan 18
1618 Châtel-St-Denis
T 021 948 22 40
F 021 948 22 49
www.polygravia.net

ABONNEMENT À «NUANCES»

Si vous souhaitez recevoir «Nuances» chez vous, faites-le nous savoir en nous indiquant vos coordonnées à l'adresse suivante : Haute Ecole de Musique et Conservatoire de Lausanne, Abonnement Nuances, rue de la Grotte 2, CP 5700, 1002 Lausanne. info@hemu-cl.ch
L'abonnement est gratuit.

COUVERTURE

© Olivier Pasqual

PARUTION «NUANCES HORS-SÉRIE»

Septembre 2013

SOMMAIRE

SAISON 2013-2014

- 04 Musée Olympique :
il va y avoir... de la musique!
- 06 «Concerts sacrés» de Duke Ellington
à Saint-Michel et Saint-François
- 08 «L'Esprit Sainf» :
musique et foi au cœur de la cité
- 10 Monthey : la vie de château
- 11 CHUV : quelques grains de subjectivité
dans un monde hyper-rationnel
- 12 Masterclasses :
la cerise sur le gâteau
- 13 «Toccatà & Lux» : les orgues superlatives
de la Cathédrale ont dix ans
- 15 Wagner Geneva Festival :
Lausanne, Genève et Paris dans la fosse
- 16 Midi-concerts : rencontres inédites
et multicolores
- 17 Festival Bach :
petits chanteurs et basses électriques
- 18 «Le Goût du Sel» : conte d'hier
pour jeunes d'aujourd'hui
- 20 Concours de Riddes :
vent(s) d'excellence
- 22 «Hänsel et Gretel» :
la Maîtrise à l'opéra
- 23 Concours Suisse de Musique
pour la Jeunesse : école, tremplin et fête
- 24 Forum Wallis : tous unis
autour de la création
- 26 Conférences de haut vol à Sion
- 27 HEMU – OCL :
la lune de miel continue
- 28 Montreux Jazz Festival :
journée HEMU au parc Vernex
et création au Blonay-Chamby
- 30 «Masters sur les ondes» :
tremplin radio pour dix étudiants
- 31 Fribourg à l'heure contemporaine
du Festival de musiques sacrées
- 32 Ateliers de Musique Contemporaine :
dix ans déjà
- 34 «L'Enfant et les Sortilèges» à la salle Métropole

ÉDITORIAL

LE TEMPS DU RENOUVEAU

Les jours déjà qui déclinent, le moment d'entamer une nouvelle année académique et de lever le voile sur le programme de saison 2013-2014. Salué par tous il y a trois ans, ce dernier a permis de mesurer la richesse et la variété de ce que l'institution et ses professeurs sont capables de créer et la qualité de ce que élèves et étudiants ont à partager. Ce « catalogue » vivant était aussi l'occasion d'appréhender grandeur nature l'importance de l'apport de notre école dans le paysage culturel romand.

Il était cependant temps d'un certain ajustement, en particulier pour répondre à la demande de nombreux professeurs de l'institution. Dévoiler en septembre l'intégralité des événements de l'année avait en effet ses inconvénients : le Conservatoire de Lausanne et l'HEMU sont avant tout des écoles et, même si l'ensemble du programme est aujourd'hui sous toit à l'interne, il doit être possible de l'adapter voire de l'enrichir au fil des jours. A l'instar du vigneron, le rythme d'une école est guidé par celui des saisons. Seule nuance peut-être : « notre printemps » est en automne et celui-ci est peu propice à la vendange...

Le présent « hors-série » de *Nuances* décline les moments forts de cette nouvelle saison. Par contre le calendrier en annexe est beaucoup plus élargi que jadis, et pour cause : il n'embrasse plus l'année entière mais son seul premier tiers. Le programme de saison a vécu, longue vie à sa nouvelle mouture en quatre calendriers !

Musique vécue, musique vivante : la plupart des partenariats perdurent, certains se développent, d'autres voient le jour. Parmi les temps forts : une entrée « sportive » au Musée Olympique, qui après sa réouverture en novembre 2013 après travaux nous gratifie d'un partenariat musical exclusif, une interprétation des trop rarement joués *Concerts sacrés* de Duke Ellington dans le cadre de notre collaboration avec « L'Esprit Sainf », une présence lausannoise dans la fosse du Bâtiment des Forces

Motrices lors du très attendu *Vaisseau fantôme* du Geneva Wagner Festival aux côtés d'étudiants de la HEM de Genève et du CNSM de Paris, et l'accueil en mai 2014 de la finale nationale du Concours Suisse de Musique pour la Jeunesse.

Le plus réjouissant, c'est vous, le public qui nous accompagnez toujours avec autant d'appétit et de curiosité tout au long de l'année. C'est donc avec beaucoup de plaisir que nous vous accueillerons à nouveau dans les lieux les plus divers que nous habitons parfois de façon éphémère. Avec la perspective d'une salle de concert toute neuve pour le printemps prochain au Flon, en plein cœur de Lausanne !

Bien à vous,

Hervé Klopfenstein
Directeur général



NOUVEAU DANS CE NUMÉRO
QR-CODES

Accédez immédiatement
au contenu enrichi des articles
et au programme de saison
2013-2014.

—
L'application «IPC Scanner»
se téléchargera dès votre
premier scan.



MUSÉE OLYMPIQUE : IL VA Y AVOIR... DE LA MUSIQUE !

Le Musée Olympique de Lausanne rouvre ses portes en novembre 2013 après de gros travaux de rénovation et initie un partenariat musical exclusif avec l'HEMU. A la clé dès janvier 2014, un concert chaque mois le dimanche à 11h15 durant lequel étudiants et professeurs interagissent avec l'espace muséal et l'actualité de l'institution. Une illustration de l'esprit olympique qui envisage le sport comme une ouverture sur le monde.

Les rencontres, encore et toujours. Point de départ des plus belles aventures. Lors d'une récente exposition, le Musée Olympique de Lausanne s'intéresse au mental. Soucieux de jeter des ponts entre le sport et les autres pôles de la société, il convie à une table ronde non seulement des sportifs d'élite, mais également des danseurs étoiles, des comédiens... et des musiciens. Parmi ceux-ci, Hervé Klopfenstein, qui évoque les minutes de concentration cruciales du chef d'orchestre avant de monter sur scène et se découvre d'étonnants points communs avec le sprinter faisant le vide autour de lui avant de se lancer dans l'apnée d'un cent mètres. Passionnant. On décide de se revoir, de faire des choses ensemble. Le musée ferme pour d'importantes rénovations. Mais les promesses ne sont pas du vent.

Quelques mois avant sa réouverture prévue pour novembre 2013, l'institution reprend contact avec l'HEMU. A nouveaux murs, nouvelles ambitions : ses dirigeants souhaitent développer une collaboration étroite avec l'école, fondée sur l'enrichissement mutuel et le long terme. « L'olympisme repose sur trois piliers, explique Anne Chevalley, responsable de la programmation. Le sport, bien sûr, mais aussi la culture et l'éducation. La valorisation de ces derniers figure clairement dans les missions du musée, à qui il incombe de montrer que le sport invite au décloisonnement et permet des expériences transdisciplinaires audacieuses et passionnantes. »

Le Musée Olympique n'attend pas que des concerts réussis mais une véritable interaction avec son actualité et ses interrogations. « On pense à la performance, mais elle est loin d'être le seul

« La notion du temps est essentielle en musique comme en sport. »

Anne Chevalley

point de contact, poursuit Anne Chevalley. Lorsque nous nous sommes assis autour de la table avec l'HEMU, nous avons émis le souhait d'établir un véritable dialogue : que les étudiants nous offrent non seulement le meilleur d'eux-mêmes, mais qu'ils interagissent avec les thématiques olympiques, qu'ils explorent les multiples connections entre le sport et la musique. »

Cette première saison de partenariat a plusieurs ambitions, allant de la simple contextualisation d'un événement à la recherche d'une synergie intime entre la thématique du programme et la musique. Citons d'abord l'œuvre de Modest Moussorgski les *Tableaux d'une exposition*, clin d'œil aux événements consacrés aux Jeux Olympiques de Sochi et hommage à la culture russe. Puis, dans le cadre d'un programme dédié au temps dans le sport, le concert de musique contemporaine baptisé « CHRONOS » propose une véritable réflexion autour de la notion de combien essentielle du temps en musique comme en sport. Au menu de cette prestation hors norme, qui



s'inscrit dans la démarche exigeante et formatrice des Ateliers de Musique Contemporaine (lire en pages 32-33) : le « mythique » *Poème symphonique pour 100 métronomes* de Ligeti – reste à trouver les métronomes ! –, *Marimba Phase* de Steve Reich, véritable performance rythmique pour les deux solistes autour de la notion de déphasage, et enfin *Music for pieces of wood* pour cinq paires de claves du même Steve Reich.

Un fil rouge : le bois, élément premier – le bois du métronome, le bois des claves qui résonne et demeure alors que tout s'est tu. William Blank, responsable des Ateliers de Musique contemporaine, jubile : l'audace de ses étudiants cadre parfaitement avec sa démarche. « Il n'y aura pas de sportifs sur scène, mais l'interprétation de ces trois œuvres n'en sera pas moins... « sportive » ! De vraies performances, qui exigent des musiciens une préparation et une concentration aussi grandes que celles d'un mara-

thonien pour mener à terme leur effort, parvenir à tenir l'auditeur en haleine d'un bout à l'autre de la partition. De telles pages exigent un investissement intensif qui commence bien avant le concert, au moment de l'élaboration du programme, qui en musique contemporaine passe souvent par le filtre d'un concept, d'une idée soutenant l'ensemble. »

« Il s'agit aussi pour les étudiants d'une expérience formatrice, qui les oblige à s'extraire des schémas traditionnels des salles de concerts classiques, note Stéphane Meylan, *events manager* au Musée Olympique. Pour nous, reste le défi de les accueillir avec leurs instruments dans les meilleures conditions possibles. » Un partenariat original et pourtant évident dont tout le monde ressort gagnant, public compris. [AS] ■

www.olympic.org/pedagogie



« CONCERTS SACRÉS » DE DUKE ELLINGTON À SAINT-MICHEL ET SAINT-FRANÇOIS

C'est un vieux rêve devenu réalité du pasteur Jean-François Ramelet, partenaire de l'HEMU avec sa série de concerts de « L'Esprit Sainf » : monter des extraits des trop rares « Concerts sacrés » de Duke Ellington. Les 12, 14 et 16 février 2014 à Fribourg et Lausanne, les troupes fribourgeoises et lausannoises du Chœur de l'HEMU unissent leurs forces à celles de l'HEMU Jazz Orchestra pour trois concerts exceptionnels dirigés par Dominique Tille.

Il aurait dit que c'est l'œuvre la plus importante qu'il ait écrite. On entend pourtant rarement les *Concerts sacrés* de Duke Ellington. Au nombre de trois, ces opus – ou plutôt ces « projets » comme on dit en jazz puisqu'ils sont intimement liés dans leur forme aux interprètes qui les ont vu naître – voient le jour durant la dernière décennie du grand Duke, à une époque où il sent sa flamme diminuer et ses pensées se rapprocher du ciel. Il est approché une première fois par le révérent John S. Yaryan qui souhaite le voir composer pour l'inauguration de la Cathédrale de San Francisco. Le premier « Concert of Sacred Music » est créé le 16 septembre 1965 et fait l'objet d'un captation radio et télévision. La presse salue unanimement ce grand écart réussi entre le genre (totalement nouveau pour lui) de la musique sacrée, qu'il transcende grâce à une foi profonde, et sa propre patte qu'il ne déguise à aucun moment, mélange de « showbiz » (ce sont les termes de la revue *Allmusic*) et d'influences afro-américaines. Le deuxième *Concert sacré* voit le jour le 19 janvier 1968 à la Cathédrale Saint-Jean de New York et le troisième cinq ans plus tard – alors qu'il sent la vie le quitter – à Westminster Abbey à Londres.

Grand amateur de jazz, le pasteur de Saint-François à Lausanne, Jean-François Ramelet, rêve depuis longtemps d'entendre ces pages trop rares résonner en son temple. Son amitié de longue date avec le chef du chœur de l'HEMU, Dominique Tille, et la collaboration instaurée avec l'école depuis 2012-2013 sous la bannière de « L'Esprit Sainf » (lire en pages 8-9) permet au rêve de prendre forme. Avec le concours de choristes des sites de Lausanne et Fribourg et de l'HEMU Jazz Orchestra préparé par Jérôme Thomas, des extraits de ces trois *Concerts*

sacrés (qui totalisent plus de deux heures de musique si on les donne en entier) seront présentés au public le 12 février 2014 en l'église du Collège Saint-Michel de Fribourg et les 14 et 16 février à Saint-François... avec le concours d'une danseuse de claquettes !

« Il s'agit d'une magnifique opportunité pour renforcer les liens entre étudiants classiques et jazz de l'école, se réjouit Dominique Tille. L'exercice n'est *a priori* pas évident mais la partition s'y prête plutôt bien. Alternant les épisodes jazz et les moments plus lyriques, gospel, ponctués de passages parlés, elle est tout sauf monolithique et saura à coup sûr parler à toutes les sensibilités. Ce qui est plus délicat dans ma position de chef est de parvenir à arrimer au même train des étudiants instrumentistes à l'expérience chorale très variable. Mon credo pour les y amener est de montrer aux plus dubitatifs tout le bénéfice qu'ils ont à tirer, même s'ils ne sont pas chanteurs, de savoir respirer avec les autres, exprimer une émotion par la voix et par le corps. Ces *Concerts sacrés* requièrent de grands effectifs que seule une structure comme l'HEMU est capable de rassembler. Au bout du compte, les vibrations produites par ces grandes masses sont sources d'émotions uniques qui restent gravées à jamais dans la mémoire de ces étudiants : peut-être la plus belle vitrine pour un monde choral qui souffre encore et toujours d'une image poussiéreuse et étriquée. »

Au-delà de l'expérience pédagogique « crossover », ces concerts sont l'occasion pour George Robert, directeur de l'HEMU Jazz, de rendre hommage à l'immense Duke Ellington. « Duke avait une vision unique pour son époque. Contre vents et marées, il

« Il s'agit d'une magnifique opportunité pour renforcer les liens entre étudiants classiques et jazz de l'école. »

Dominique Tille



est parvenu à maintenir en vie un grand orchestre de jazz à travers plusieurs décennies et deux guerres mondiales, sans subventions étatiques, avec pour seules ressources les *royalties* qu'il touchait pour ses compositions. On ignore bien souvent ce visage-là de son aventure. J'ai eu la chance de côtoyer et d'enregistrer avec certains de ses *sidemen* : Clark Terry, Jimmy Woode, Sam Woodyard, Harry « Sweets » Edison... Clark Terry, trompettiste génial, toujours en vie à passés 90 ans, a écrit ses mémoires et parle de sa vie au sein du *Duke Ellington Orchestra* comme de son « université ». Duke avait un flair incroyable pour dénicher des personnalités *a priori* incompatibles mais qui finissaient toujours par trouver leur place dans son ensemble : seize personnalités mais *un* son Ellington grâce à une écriture non conventionnelle qui brise tous les tabous de l'orchestration. Certains de ses musiciens ont passé leur vie entière dans l'orchestre, on ne peut imaginer aujourd'hui ce que cela signifie ! Du fait de la très grande personnalité de chaque musicien, le son Ellington n'est pas reproductible, c'est pourquoi personne ne s'y frotte. On ne peut qu'essayer d'en faire une reproduction, en restant humble face au legs de ce personnage unique de l'histoire du jazz, dont la marque est indélébile. » [AS] ■



« L'ESPRIT SAINF » : MUSIQUE ET FOI AU CŒUR DE LA CITÉ

Après une première collaboration riche en belles rencontres, l'église Saint-François et son pasteur Jean-François Ramelet accueillent une nouvelle fois les étudiants classiques et jazz de l'HEMU pour une série de douze concerts sous la bannière de « L'Esprit Sainf ».

Plantée en plein cœur de la cité, au milieu d'autres « temples » (à vocation moins spirituelle...), l'église Saint-François de Lausanne fait partie du décor de nos déambulations citadines. Mais combien ont osé en pousser les monumentales portes de bronze ? Ce décalage entre le caractère « incontournable » et en même temps intimidant du bâtiment, est au cœur de la réflexion menée ces dernières années par le pasteur Jean-François Ramelet, en charge de ces murs et de la vie qui les traverse. Lorsque l'Eglise Evangélique Réformée du Canton de Vaud (EERV) décide d'ériger Saint-François (aux côtés de Saint-Laurent et de la Cathédrale de Lausanne) en « lieux phares » de sa présence lausannoise et demande à ses ministres d'échafauder des projets en ce sens, cet homme pour qui la rencontre de l'autre semble le plus grand bonheur de l'existence dépose un dossier ambitieux baptisé « L'Esprit Sainf, une oasis dans la ville », articulé autour de deux axes forts : la foi et le dialogue avec la culture.

George Robert, directeur de l'HEMU Jazz, n'oubliera pas de sitôt la visite il y a deux ans de Jean-François Ramelet dans son bureau du Flon, qui lui lance telle une vibrante confession : « Je suis un grand fan de jazz ! » Ni une ni deux, ce saxophoniste insatiable lui propose un concert « test » avec ses collègues professeurs Thomas Dobler (vibraphone) et Francis Coletta (guitare), qui remporte un tel succès – « je n'oublierai jamais les sonorités bleues du jazz résonnant pour la première fois dans ce somptueux bâtiment du 13^e siècle ! » – que l'on s'en va immédiatement trouver la direction de l'HEMU pour imaginer une collaboration sur le long terme. Hervé Klopfenstein est enthousiaste. On démarre d'emblée avec une carte blanche de dix-huit concerts : neuf de musique classique, neuf de jazz. Qui prennent place dans une première saison 2012-2013 de « L'Esprit Sainf » qui en compte quarante-cinq au total : un par samedi, à l'exception

des mois de juillet et d'août. Seule contrainte : la durée. Programmées à 17h, les prestations ne doivent pas excéder 45 minutes dès lors qu'elles précèdent le culte de 18h.

Jean-François Ramelet est pleinement satisfait de cette première année de collaboration. « Entre 70 et 300 auditeurs ont honoré chacune de ces prestations. Chanteur passionné mais sans aucune connaissance « technique » de la musique, je crois pouvoir affirmer que le niveau était très élevé. J'ai eu un immense plaisir à chaque fois à faire la connaissance de ces étudiants, autour des quelques pâtisseries achetées dans la boulangerie d'en face... afin de pouvoir en échange utiliser leurs sanitaires, inexistant dans l'Eglise ! Le plus difficile à Saint-François est sans doute l'acoustique : la présence des professeurs a pu se révéler parfois essentielle. »

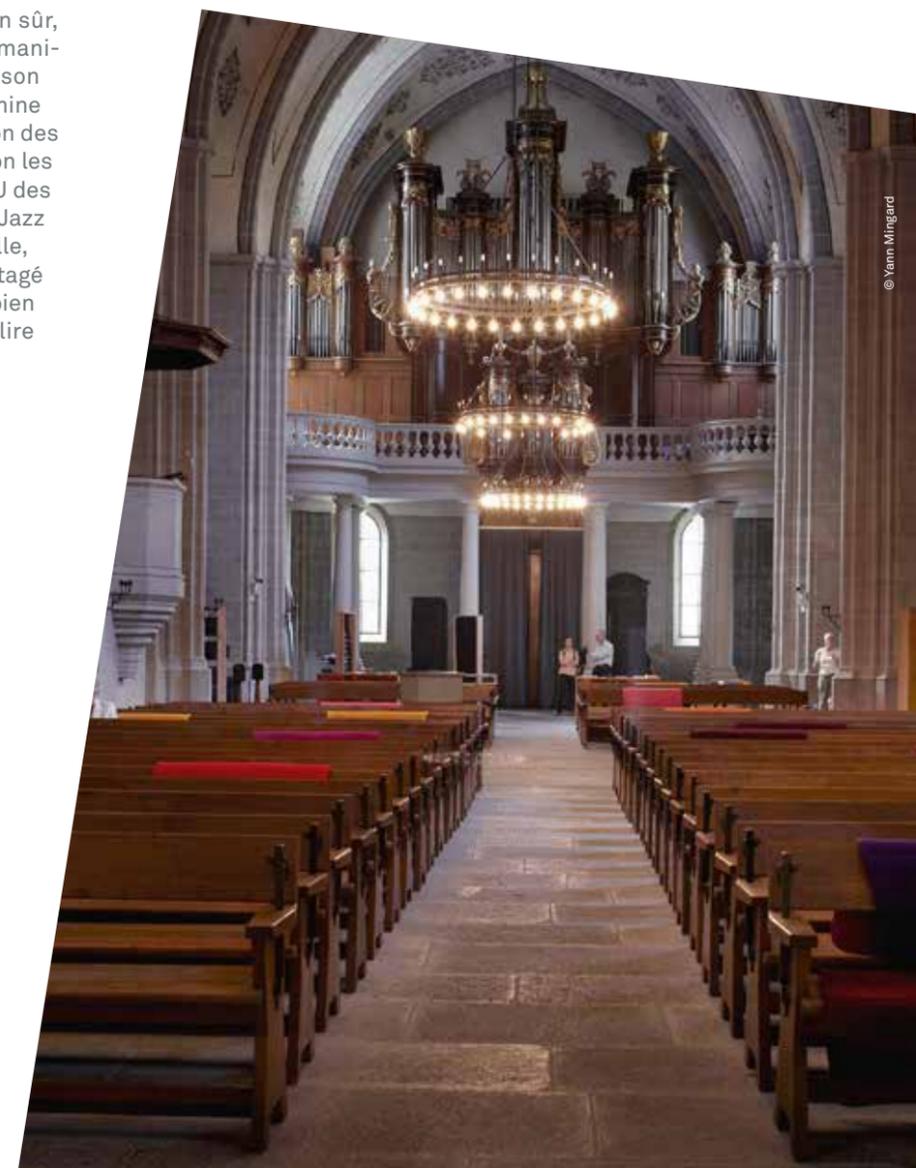
A travers « L'Esprit Sainf », l'église Saint-François retrouve une activité qu'elle avait quasiment perdue ces dernières années. « A une certaine époque, elle n'accueillait que les services du samedi et du dimanche. Aujourd'hui, une célébration est organisée tous les soirs du mardi au samedi : une façon de rappeler aux Lausannois que le lieu existe et qu'il leur est ouvert, malgré la lourdeur de ses portes. Le fait de placer les concerts du samedi à proximité du service de 18h n'est mu par aucune arrière-pensée prosélyte : chacun est libre d'entrer et de sortir quand il le souhaite, les musiciens les premiers. Mais il en est certains qui restent et les moments de partage sont alors émouvants : au-delà de l'accompagnement des cantiques, certains étudiants jazz n'ont pas hésité à monter à la tribune pour improviser quelques *negro spirituals* avec notre nouvel organiste Benjamin Righetti ! »

Pour des raisons de calendrier d'examen, il a été décidé de réduire un peu la voilure pour la deuxième édition de cette collaboration : six concerts jazz et six concerts de classique sont proposés en 2013-2014... tandis que l'église Saint-François, elle, continue à afficher quarante-cinq concerts le samedi à 17h. Des concerts d'orgue, bien sûr, mais aussi l'accueil de chœurs et d'autres manifestations – comme cela a été le cas la saison passée avec les 30 ans du Quatuor Sine Nomine et Label Suisse. Moment fort : l'interprétation des très rares *Concerts sacrés* de Duke Ellington les 14 et 16 février 2014 par les étudiants HEMU des sites de Lausanne et de Fribourg et l'HEMU Jazz Orchestra sous la direction de Dominique Tille, « vieux rêve » de Jean-François Ramelet partagé avec le jeune chef lausannois qu'il connaît bien pour être parti avec lui chanter en Afrique (lire en pages 6-7). [AS] ■

www.espritsainf.eerv.ch

« Je n'oublierai jamais les sonorités bleues du jazz résonnant pour la première fois dans ce somptueux bâtiment du 13^e siècle ! »

Jean-François Ramelet



© Yann Mingard



QR-CODE
MONTHEY

MONTHEY : LA VIE DE CHÂTEAU

Il le confiait au *Nouvelliste* lors du lancement en septembre 2010 de la première saison de concerts de l'HEMU au Château de Monthey : « Nous souhaitons élargir l'offre culturelle de Monthey vers des paysages peut-être moins connus que les arts de la scène et les musiques actuelles déjà proposés par le Théâtre du Crochetan et le Pont Rouge. » Directeur du Service culturel de la ville, Lorenzo Malaguerra se félicite de cette collaboration qui vit cette année sa quatrième édition. A la clé, une poignée de concerts bigarrés proposés de septembre à mai par les professeurs et les étudiants classique et jazz de l'HEMU.

« Le Château s'est révélé un écran idéal pour des concerts classiques. »

Lorenzo Malaguerra

C'est l'exemple même de la situation gagnant-gagnant. Lorsqu'il arrive à Monthey en 2009 pour prendre la direction du Théâtre du Crochetan et du Service culturel de la cité valaisanne, Lorenzo Malaguerra constate que le classique y est quasi absent. « C'est tout naturellement que nous nous sommes tournés avec Aude Joris, ancienne Municipale de la culture, vers l'HEMU et son directeur Hervé Klopfenstein pour lui proposer une collaboration, explique-t-il. Le contact s'est fait via Aurélien D'Andrès, le responsable de production de l'époque [qui administre aujourd'hui le théâtre Le Baladin à Savièse, *ndlr*]. L'idée était de trouver une solution dans nos cordes financières et offrant en même temps un tremplin à de jeunes artistes. La problématique de la relève est en effet particulièrement brûlante dans le domaine du théâtre : je tente d'en tenir compte autant que possible dans ma programmation. Côté lieu, j'ai trouvé intéressant de « sortir » du Crochetan où tout est un peu concentré pour animer d'autres espaces de Monthey : le Château s'est révélé un écran idéal pour des concerts classiques. »

La première saison démarre à l'automne 2010, en même temps que la saison 1 de l'HEMU : huit concerts contrastés – classique, jazz... et parfois les deux à la fois ! Le public répond immédiatement présent. « Les mélomanes montheysans avaient pris leurs habitudes à l'extérieur : ils ont été heureux de retrouver une offre classique dans leur ville. » Si la fréquentation est très satisfaisante, Lorenzo Malaguerra avoue quelques difficultés sur les affiches contemporaines. « Cela ne veut pas dire qu'il faut les supprimer, bien au contraire : le public doit apprendre que la musique ne s'arrête pas au 19^e siècle. Et puis les étudiants de l'HEMU sont d'excellents médiateurs. » Des collaborations plus ambitieuses n'ont pas tardé à voir le jour avec le Crochetan : les amateurs d'art lyrique se souviennent de l'excellente *Petite renarde rusée* de Janacek en septembre 2012 ; on évoque déjà un prochain Atelier lyrique dans les murs du théâtre à l'automne 2014. [AS] ■



QR-CODE
CHUV

CHUV : QUELQUES GRAINS DE SUBJECTIVITÉ DANS UN MONDE HYPER-RATIONNEL

Quatre ans que l'HEMU apporte au gré d'une poignée de concerts un peu de musique et de réflexion sur l'existence au CHUV, temple de science et de souffrance. Sous le label « Concerts Espace-CHUV », cinq nouveaux rendez-vous sont proposés cette saison avec en filigrane ce thème qui résonne avec une force particulière aux oreilles des musiciens : « Objectif / subjectif : interprétations ».

La collaboration avec le Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV) a débuté en 2010. Elle s'inscrit sous la bannière des « Rencontres Arts et Sciences » qui remplacent les « Rencontres musicales du CHUV » qu'a fait vivre pendant trente ans Mario Bontognali. « Réalisées en partenariat avec l'HEMU, celles-ci ont pour intention de faire converger les perspectives musicales, littéraires, visuelles et médicales, explique Caroline de Watteville, en charge des activités culturelles de l'établissement. Ce décloisonnement des domaines respectifs permet d'aller à la rencontre de nouveaux publics dans un lieu ouvert par excellence, l'hôpital. » Au-delà de cette volonté d'ouverture aux autres arts, le soutien aux jeunes musiciens demeure une constante, comme en témoignent les affiches très diverses qui ont ponctué ces trois premières saisons de cette collaboration, de *L'Histoire du Soldat* au jazz en passant par Piazzolla au bandonéon.

2013-2014 poursuit sur la lancée avec cinq rendez-vous (dont une conférence d'Adriano Giardina accompagné d'étudiants autour de l'interprétation musicale le 19 février 2014) et un fil rouge – « Objectif / subjectif : interprétations » – traité de mille et une manières : en musique bien sûr, mais aussi en mots, en photos et en créations plastiques signées Sandrine Pelletier. Le « décor » demeure inchangé : le hall principal du CHUV (traversé par 5000 personnes par jour) et l'Auditorium César-Roux, avec en sus une retransmission sonore et visuelle des prestations dans toutes les chambres de l'établissement.

A ceux qui se demandent les raisons d'une telle démarche de la part du CHUV, Caroline de Watteville répond : « L'hôpital universitaire est un lieu de science et de haute technologie, un centre de recherche, un lieu où domine la raison. L'hôpital est aussi un lieu où nous sommes confrontés aux grandes questions existentielles, à la détresse, à l'anxiété, à l'irrationnel. L'art justement s'exprime autrement que par la raison, il lie l'exprimable à l'indicible. Favoriser un dialogue entre l'art et la science rappelle d'une part que l'art participe à la connaissance, et d'autre part peut permettre d'élargir le spectre de nos questionnements, les complexifier, susciter un écart de pensée, terrain favorable pour générer de nouvelles questions et de nouvelles réponses. Mais avant tout, il s'agit d'une démarche exploratoire qui provoque un décloisonnement des savoirs et un enrichissement réciproque. » [AS] ■

www.chuv.ch/culture



L'as de l'accompagnement Todd Camburn lors d'une *masterclass* donnée par la cantatrice Christa Ludwig le 13 octobre 2010 dans le hall principal du CHUV.



MASTERCLASSES : LA CERISE SUR LE GÂTEAU

Ils sont des dizaines d'artistes chaque année – solistes, chambristes, musiciens d'orchestre, pédagogues... – à venir dispenser leur savoir spécifique dans les différents sites de l'HEMU au gré de classes de maître d'un ou deux jours ouvertes au public.

« On ne peut pas accueillir chaque année Ivry Gitlis », lance le directeur Hervé Klopfenstein en forme de boutade. Une façon de dire que les *masterclasses* mises sur pied à l'HEMU n'ont pas pour objectif de faire briller le nom de l'institution sur des catalogues promotionnels en papier glacé. Celles-ci revêtent avant tout une vocation pédagogique : proposées par les professeurs, elles font partie intégrante du cursus d'études dès lors qu'elles délivrent un enseignement spécifique et complémentaire à celui dispensé par ces derniers au fil de l'année. On trouve ainsi à l'affiche beaucoup de solistes d'orchestre pour faire travailler les traits et sensibiliser aux techniques particulières en vigueur dans certains pays – technique américaine par exemple pour les cuivres –, ainsi que des spécialistes de répertoires bien précis appelés en soutien en fonction du programme de cours (lied, musique russe, Bach...). Un éventail très large, à l'image de l'ouverture de l'HEMU sur les mille et une facettes du monde musical d'aujourd'hui. Citons – pris au hasard du foisonnant calendrier – les noms de Leon Fleischer, Bernd Glemser, Simon Fuchs (hautbois solo de l'Orchestre de la Tonhalle), Gary Hoffmann, John Fiore, Michael Collins, Natalia Gutman, ou encore Daniel Lassalle (directeur artistique des Sacqueboutiers de Toulouse). [AS] ■



Masterclass Didier Lockwood
à Utopia 1 le 9 février 2012.



Jean-Christophe Geiser

« TOCCATA & LUX » : LES ORGUES SUPERLATIVES DE LA CATHÉDRALE ONT DIX ANS

Inaugurées en décembre 2003, les Grandes Orgues Fisk sont sous le feu des projecteurs du 29 novembre au 7 décembre 2013 au gré d'un véritable spectacle pour les yeux et pour les oreilles. Point d'orgue de ces festivités : un grand concert avec l'Orchestre de l'HEMU et un étudiant américain de Jean-Christophe Geiser le 11 décembre 2013, proposant entre autres l'audition du *Concerto pour orgue* de Jean Balissat composé pour l'inauguration et jamais redonné depuis.

Un dirigeable blanc glissant dans le ciel de la Cathédrale de Lausanne : l'une des images fortes de l'été culturel lausannois. Un dirigeable affrété par Nicolas Wintsch pour capturer des vues de l'orgue et de l'intérieur du noble temple sous ses angles les plus improbables. But de l'opération : rassembler des prises de vue uniques en vue de leur utilisation lors d'un spectacle hors norme baptisé « Toccata & Lux », destiné à célébrer le dixième anniversaire des Grandes Orgues Fisk du 29 novembre au 7 décembre 2013. « Il ne s'agit pas d'un « son et lumière » comme on l'entend traditionnellement, avertit le titulaire des claviers Jean-Christophe Geiser. Grâce à une programmation extrêmement fine, les images projetées sur et autour de l'instrument réagiront directement à la musique que j'interpréterai. » Des images totalement inédites, conçues en fonction du discours musical, qui placeront sous le feu des projecteurs un instrument et un musicien généralement dans l'ombre lors des célébrations : un paradoxe qui n'est pas pour déplaire à l'organiste. Qui pour ces jours de fête a choisi un programme lui aussi hors des sentiers battus, menant l'auditeur de la plus connue des *Toccatas* de Bach – la *Toccata en ré mineur* BWV 656 « que l'on hésite à mettre

au programme d'un récital » – à celle de Widor, en passant par des pages tout à (re)découvrir mais « faciles d'accès » : *Toccatas* d'Eugène Gigout et de Théodore Dubois, ainsi que « l'autre » *Toccata en ré mineur* de Bach, dite « dorienne ». De la musique « pour les connaisseurs comme pour les amateurs », comme le souhaitait Mozart.

« La toccata est le genre organistique par excellence, la forme idéale pour faire briller l'instrument, explique Jean-Christophe Geiser. Ponctué d'improvisations en contrepoint aux toccatas, le programme jouera également sur les ombres grâce à un nouveau clavier d'écho (*Fernwerk*) qui sera inauguré à cette même occasion : un ensemble de treize jeux et quelques 700 tuyaux placé à l'autre extrémité de la Cathédrale, dans un bras du transept, et actionné depuis les deux consoles. Il permettra des contrastes extrêmes entre les différents climats musicaux, un dialogue entre le « visible » et l'« invisible ». »

Comme une forme de prolongement de ces huit concerts exceptionnels, Jean-Christophe Geiser accueillera le 11 décembre 2013 au clavier de son instrument l'un de ses nouveaux étudiants





américains, David Houston, pour un grand concert avec orchestre coproduit par l'HEMU. Outre la monumentale 3^e *Symphonie avec orgue* de Camille Saint-Saëns, cette soirée verra l'interprétation du *Concerto pour orgue et orchestre* de Jean Balissat, créé par Jean-Christophe Geiser lors des concerts d'inauguration de l'instrument les 2 et 3 décembre 2003 et plus jamais joué depuis – au contraire de l'autre *Concerto* créé à cette occasion : une œuvre de Laurent Mettraux reprise par Riccardo Chailly au Gewandhaus de Leipzig... excusez du peu ! « Compte tenu du rôle joué par Jean Balissat au Conservatoire [il y enseigne l'analyse, l'harmonie, la composition et l'orchestration de 1979 jusqu'à sa retraite en 1999, *ndlr*], cet événement revêt une dimension symbolique particulière, un hommage à celui qui a dirigé l'OCL lors du concert d'inauguration de l'instrument », note Jean-Christophe Geiser. C'est aussi la première fois que l'HEMU et son Orchestre donnent un concert d'orgue à la Cathédrale.

Construites à Boston et habillées par le designer Giorghetto Giugiaro pour un coût total de six millions de francs – ce qui en fait actuellement l'instrument le plus cher du monde –, les Grandes Orgues Fisk donnent pleine satisfaction à Jean-

Christophe Geiser. « Leurs possibilités musicales sont si nombreuses que l'on n'a jamais fini d'en découvrir de nouvelles. L'intérêt pour les visites ne retombe pas et la fréquentation des concerts organisés tout au long de l'année par la Société des Concerts de la Cathédrale, une association forte de plus de 500 membres, est des plus réjouissantes, avec 5 000 à 6 000 auditeurs par année. Comme le relève la Conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon dans sa préface au programme des concerts 2013, la Cathédrale de Lausanne propose le plus important cycle de concerts d'orgue de Suisse. Mais il ne faut pas s'en cacher : l'orgue souffre de nombreux *a priori* que des concerts comme ceux du 10^e anniversaire peuvent peut-être aider à dépasser. Contrairement à Genève (avec le Victoria Hall), Berne (avec le Casino) ou Zurich (avec la Tonhalle), Lausanne ne possède pas de salle dotée d'un orgue de concert : celui de la Cathédrale joue dès lors ce rôle central et je serais ravi que des institutions comme l'HEMU viennent plus souvent à sa rencontre. » [AS] ■

www.grandesorgues.ch

WAGNER GENEVA FESTIVAL : LAUSANNE, GENÈVE ET PARIS DANS LA FOSSE

La première version du *Vaisseau fantôme* est à l'affiche du Wagner Geneva Festival du 28 octobre au 5 novembre 2013 au Bâtiment des Forces Motrices de Genève. Dans la fosse : des instrumentistes des Hautes Ecoles de Musique de Genève et Lausanne et du Conservatoire National Supérieur de Paris.

Orchestre, chœur, opéra : les collaborations entre les deux hautes écoles de musique romandes font aujourd'hui partie du quotidien. Unies dans leur destin par le Domaine musique et arts de la scène de la HES-SO, l'HEMU et la HEM de Genève œuvrent de concert en ce début de saison dans la fosse du Bâtiment des Forces Motrices de Genève à la faveur de l'un des événements lyriques de cette année 2013 : le *Vaisseau fantôme* (ou *Der fliegende Holländer*) de Richard Wagner présenté par Jean-Marie Blanchard et le Wagner Geneva Festival dans sa première version parisienne de l'été 1841.

Une entreprise riche d'avenir pour le compositeur allemand – qui signe là le premier ouvrage jugé digne de sa plume, l'acte fondateur des idées de réforme qu'il entrevoit pour l'art lyrique – comme pour les jeunes musiciens présents pour le servir aujourd'hui : ceux des deux hautes écoles de musique romandes mais également du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris – une première ! Les Théâtres de Caen et de la Ville de Luxembourg signent la production en partenariat avec le Festival et l'Institut de recherche sur le patrimoine musical en France supervise la dimension musicologique de l'aventure. Quant à la direction musicale, elle est assurée par un autre jeune musicien en pleine ascension : l'Ukrainien Kirill Karabits. [AS] ■

www.wagner-geneva-festival.ch

L'un des événements
lyriques de cette année
2013 : le *Vaisseau fantôme*





QR-CODE
MIDI-CONCERTS



© Antonin Scherrer

MIDI-CONCERTS : RENCONTRES INÉDITES ET MULTICOLORES

Chaque mercredi à 12h15, d'octobre à février, la salle Utopia 1 de la Grotte 2 à Lausanne accueille professeurs et étudiants de la maison pour des concerts publics et gratuits proposés et entièrement imaginés par ces derniers, avec le concours parfois de musiciens extérieurs. Rencontres inédites à la clé, et une belle occasion donnée aux professeurs de s'exposer, parfois aux côtés de leurs étudiants.

Près de quinze ans que cela dure avec un succès qui ne s'est jamais démenti : les Midi-concerts sont non seulement l'opportunité pour les musiciens de la maison (professeurs comme étudiants) de présenter leur travail et d'accueillir leurs pairs, mais aussi pour l'HEMU et le Conservatoire de Lausanne de jeter un pont large et solide vers la cité en conviant régulièrement à la Grotte 2 un public qui n'osait pas forcément pousser sa lourde porte. L'initiative a été poursuivie par trois directeurs successifs et fait aujourd'hui figure de véritable institution.

L'affiche 2013-2014 est longue et variée, à l'image des multiples enseignements proposés par l'institution. Parmi les lignes de force : une tendance réjouissante à la multiplication des projets faisant se rencontrer classique et jazz, et des concerts réunissant plusieurs professeurs et classes de la maison. On relèvera notamment l'invitation de Pascal Godart à celle qui l'a précédé à son poste, Brigitte Meyer, pour un concert à deux pianos (4 décembre 2013), la rencontre entre la Camerata de Lausanne et l'ensemble Krysalid autour d'une œuvre commandée à Guy-François Leuenberger (8 janvier 2014), ou encore l'union des professeurs de bois et de leurs étudiants pour un grand concert baptisé « Le vent en poupe » (23 octobre 2013). A noter – *last but not least* – que l'HEMU Jazz organise elle aussi ses Midi-concerts : les « Midi-Jazz » ont lieu au Flon le mardi. [AS] ■

DOSSIER
SAISON 2013-2014

FESTIVAL BACH : PETITS CHANTEURS ET BASSES ÉLECTRIQUES

Pour la deuxième année consécutive, l'HEMU et le Conservatoire de Lausanne sont conviés par le prestigieux festival lausannois pour une « carte blanche » de plusieurs concerts. Eclectisme de rigueur et cantates émulatrices pour les plus jeunes.

Cela avait été l'un des événements du Festival Bach de Lausanne 2012 : le « Bach Day » proposé par les étudiants et les professeurs de l'HEMU à l'église Saint-François, avec à la clé six regards plus ou moins décalés sur l'œuvre du Cantor de Saint-Thomas, des harpistes de Letizia Belmondo aux accordéonistes de Stéphane Chapuis, en passant par les cuivres du site de Fribourg et les cordes du Quatuor Valère. Cet automne, les organisateurs du festival font à nouveau confiance aux forces vives de l'école, qui proposent des approches de la musique du grand Jean-Sébastien aussi contrastées que le sont leurs différents horizons.

Parmi les moments forts, on citera une lecture à quatre saxophones du Contrapunctus de l'Art de la fugue par le Quatuor Xasax (le 20 novembre à Utopia 1 dans le cadre des Midi-concerts), une session « Bach on bass » le 27 novembre à l'église Saint-François réunissant les classes de basse et de contrebasse de l'HEMU Jazz autour de Jean-Pierre Schaller, une conférence magistrale du plus grand spécialiste francophone de Bach, Gilles Cantagrel, sur Bach et l'Italie (le 3 novembre à Utopia 1), et l'interprétation des Cantates n° 4, 131 et 140 le 13 novembre à l'église Saint-François par les Vocalistes et l'Orchestre du Conservatoire (renforcés par des instrumentistes de l'HEMU) sous la direction de Henri Farge.

Ce dernier concert revêt une importance toute particulière pour le Conservatoire de Lausanne. « Il s'inscrit dans une dynamique ascendante qui anime depuis quelques années l'enseignement du chant et surtout sa pratique en ensemble à tous les niveaux de l'école, se réjouit la directrice Liën Bruge.

Avec l'arrivée en septembre 2012 d'un nouveau directeur à la Maîtrise, Pierre-Louis Nanchen, les collaborations se multiplient avec les autres chefs, créant une puissante émulation. L'année 2012-2013 a été marquée par l'énorme succès du casting pour Tosca présenté en mars 2013 sur la scène de l'Opéra de Lausanne, qui a vu la participation de plus de soixante enfants pour douze places à l'arrivée : des forces vives bienvenues (issues de la maison mais aussi de l'extérieur) que nous avons eu à cœur de « nourrir », surtout pour celles qui n'avaient pas été retenues pour l'Opéra. C'est ainsi qu'est née une collaboration avec la classe de flûte à bec autour d'œuvres de Gastoldi présentées lors de la dernière Fête de la Musique, et justement ce nouveau projet Bach destiné à stimuler tous ceux qui ont décidé de poursuivre l'aventure en 2013-2014. Rien de tel en effet qu'un objectif de concert – surtout de cette importance ! – pour motiver le travail de ces enfants au quotidien.»

Concrètement, les voix ont été réparties en fonction des capacités de chacun : le *cantus firmus* pour les plus petits de la Maîtrise, la polyphonie pour les Vocalistes (avec éventuellement les plus avancés de la Maîtrise doublant les sopranos), l'accompagnement instrumental pour les cordes de l'Orchestre des Jeunes renforcées par des étudiants professionnels de l'HEMU. La direction sera assurée par Henri Farge et une partie du continuo (au clavecin) par un élève du Conservatoire de Lausanne, Leonard Schick, qui vivra là une expérience unique pour son jeune âge. « Le but ultime est de donner accès au plus grand nombre à une musique de haute qualité », explique Liën Bruge. Qui invite à ne jamais perdre de vue l'objectif pédagogique de telles productions : « Nous sommes et resterons avant tout une école. » Raison pour laquelle un travail a été planifié sur ces œuvres avec les professeurs et les classes de solfège du Conservatoire, et qu'une représentation scolaire a été organisée en marge du Festival Bach. [AS] ■

www.festivalbach.ch



« LE GOÛT DU SEL » : CONTE D'HIER POUR JEUNES D'AUJOURD'HUI

La classe de comédie musicale de Brigitte Anhoff poursuit sa route créatrice. Prochaine étape : un conte musical écrit par Guy-François Leuenberger et Alix Noble d'après les Frères Grimm baptisé « Le Goût du Sel » et présenté au printemps 2014 à Cossonay, Beausobre et au Collège de l'Elysée, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'établissement. Avec comme défi principal pour le compositeur de canaliser des énergies qu'*a priori* tout sépare : celle d'instrumentistes classiques attachés à la partition et de chanteurs réagissant plutôt au feeling.

Après le succès au printemps 2012 d'« Au fond d'ma rue », comédie musicale composée par Pascal Favre (avec l'aide d'étudiants de l'HEMU Jazz) et montée avec le concours de l'Orchestre à Vents du Conservatoire de Lausanne, la classe de Brigitte Anhoff reprend la route de la création avec « Le Goût du Sel ». Ecrite à partir d'une nouvelle méconnue des Frères Grimm (« La gardeuse d'oisies à la fontaine ») adaptée par la conteuse Alix Noble, l'œuvre est signée Guy-François Leuenberger, ancien étudiant de l'institution aujourd'hui accompagnateur de différentes classes (entre autres activités...). Mobilisant une quinzaine de chanteurs de la classe et l'Orchestre des Jeunes (renforcé) sous la direction de Maxime Pitois, elle sera créée le 16 mars 2014 au Théâtre du Pré-aux-Moines de Cossonay, où l'équipe aura pu bénéficier des infrastructures pendant une semaine pour monter l'ouvrage, avant d'être présentée le 6 avril au Théâtre de Beausobre à Morges et les 12 et 13 mai au Collège de l'Elysée à Lausanne, dans le cadre des festivités du cinquantième anniversaire de l'établissement. Ce n'est pas un hasard si l'on fait escale dans cet établissement : il est l'un des deux piliers de la structure « Musique-école », dont de nombreux membres jouent dans l'Orchestre des Jeunes.

La genèse de ce « Goût du Sel » n'est pas une ligne droite, loin s'en faut. Pour Guy-François Leuenberger, elle prend place dans le sillage d'un projet d'opéra avorté : un terrain qu'il aurait pu laisser en friche mais sur lequel il décide au contraire de rebondir. Son travail d'accompagnateur au sein de la classe de Brigitte Anhoff le met sur une nouvelle piste : d'abord gonflé des préjugés « habituels » du musicien classique vis-à-vis de la comédie musicale, il a appris à en connaître les richesses et à en mesurer les multiples potentiels. Prêt à se lancer dans cette aventure totalement inédite pour lui, reste à en fixer le cadre. Et les écueils sont nombreux.

« Le choix du sujet et de la manière de le traiter a été crucial, confie Guy-François Leuenberger. En les accompagnant, j'ai pu constater que les chanteurs peuvent atteindre sur scène un niveau quasi professionnel, à condition de leur donner un répertoire taillé sur mesure. Sur le conseil de Brigitte Anhoff, je suis parti sur la piste du conte musical, afin d'éviter l'écueil programmé des grandes comédies type Broadway ou Walt Disney qui requièrent un orchestre rompu aux canons du jazz. J'ai contacté Alix Noble, que j'avais accompagnée dans des spectacles d'improvisation,

et lui ai demandé de me faire une proposition. Son choix s'est porté sur les récits magnifiques, pleins de profondeur, des Frères Grimm. Nous nous sommes arrêtés sur une histoire susceptible d'entrer en résonance avec le quotidien de ces jeunes interprètes : un récit qui, en filigrane, évoque la façon dont passe l'adolescence. Notre priorité dans l'adaptation de ce conte a été de mettre l'oralité, l'acte de raconter une histoire, au premier plan, car cette posture colle particulièrement bien aux élèves de Brigitte Anhoff. »

Il fallait bien sûr que l'écriture convienne aussi aux instrumentistes. « La direction m'a rappelé que la dimension pédagogique de l'aventure était au moins aussi importante que la réussite artistique du projet, raconte Guy-François Leuenberger. En d'autres termes qu'il était prioritaire que les instrumentistes de l'Orchestre des Jeunes ne s'ennuient pas un seul instant ! » La prise de température lors de la première lecture s'est bien passée et le compositeur a pu constater qu'il avait non seulement sous-estimé le niveau des musiciens, mais également l'intérêt des professeurs pour l'aventure : « Plusieurs d'entre eux ont accompagné leurs élèves à la lecture, j'ai trouvé cela extrêmement encourageant. »

« Au fond d'ma rue » à la Salle de la Matze à Sion le 29 avril 2012



CONCOURS DE RIDDES : VENT(S) D'EXCELLENCE

Compétition unique en Suisse créée en 1977, le Concours National d'Exécution Musicale (CNEM) de Riddes (VS) récompense chaque année les meilleurs jeunes instrumentistes à vent du pays et de ses hautes écoles de musique. Il collabore depuis peu avec l'Orchestre de l'HEMU pour le concert de gala des lauréats : une opportunité qui lui a permis d'élargir sensiblement le répertoire.

Il n'y a pas que Tibor Varga et les concours de violon en Valais ! Terre d'ensembles de cuivres et d'orchestres d'harmonie, le canton abrite depuis trente-six ans la plus importante compétition suisse dédiée aux instruments à vent. Créé en 1977 par un professeur de trompette genevois, Henri Bujard, directeur de la fanfare locale, avec le soutien du président de commune Jean Vogt, le Concours de Riddes trouve rapidement sa place. Ce qui était tout sauf évident dans un village qui comptait à l'époque moins de deux mille habitants et avec la concurrence non loin de là, à Champex, d'un autre concours d'instruments à vent lancé par Hubert Fauquet, hautbois solo de l'Orchestre de Radio-Bâle, qui fera long feu. L'enthousiasme des habitants, de l'Etat, de la Radio Suisse Romande et de toute une série de sponsors et mécènes, fait la différence. Et bien sûr l'intérêt des musiciens eux-mêmes pour une telle compétition, qui fait aujourd'hui figure de référence en Suisse.

Au décès d'Henri Bujard à la fin des années septante, un nouveau départ est pris sous l'impulsion de Roger Volet, chef du département folklorique de la Radio Suisse Romande, qui s'adjoint les services du producteur musical Eric Lavanchy. Clarinettiste passionné, ce dernier se prend au jeu et incarne bientôt le visage du Concours de Riddes. Faisant le lien grâce à son métier et à son important carnet d'adresses entre le Valais et le monde musical suisse, il donne un rayonnement national à l'événement et professionnalise son encadrement. Cela passe par l'engagement de membres du jury issus des grands orchestres et conservatoires du pays : des personnes en prise directe avec le métier. « C'est un élément essentiel, explique-t-il. A moins de s'appeler Aurèle Nicolet ou Eduard Brunner, les choses changent si vite que l'on est rapidement hors jeu. »

L'autre « chantier » a été celui de l'accompagnement du concert de gala des lauréats. D'abord assuré par des pianistes – on saluera l'engagement d'Aline Baruchet-Demierre, Ulrich Koella et Nigel Clayton –, ce dernier a ensuite été confié aux « voisins » de l'Orchestre des Jeunesses Musicales de Saint-Maurice, dirigé par le chanoine Marius Pasquier, puis à l'Orchestre de l'Académie de Musique de Sion, au Sinfonietta de Genève (placé sous la direction de Benoît Widmann), et enfin ces dernières années à l'Orchestre de l'HEMU sous la baguette de Jan Dobrzalewski, le directeur du site de Sion qui a pris place par la même occasion aux côtés d'Eric Lavanchy dans la commission musicale du Concours. « Pouvoir s'assurer les services de cette phalange composée de futurs professionnels a été un pas en avant essentiel pour Riddes, se réjouit Eric Lavanchy. On le doit entre autres à l'arrivée comme nouveau président du Conseiller d'Etat Claude Roch, très impliqué dans le dossier des hautes écoles. Pour ceux qui prennent part à un tel concours, pouvoir se produire avec orchestre est plus important que les sommes d'argent distribuées en prix. »

La flûte et la clarinette sont les instruments « rois » du Concours de Riddes, qui s'adresse exclusivement aux solistes (à l'exception des premières éditions qui ont vu la participation de quelques ensembles) : présents chaque année, ils partagent alternativement l'affiche avec deux autres instruments à vent de l'orchestre (hautbois, basson, trompette, cor, trombone, tuba). Depuis la 20^e édition de 1998, la percussion (dans tous ses états) a fait son entrée, à titre ponctuel. Ouvert aux jeunes instrumentistes de moins de 25 ans suisses ou inscrits dans une HEM suisse, le Concours vise l'excellence. « Si l'on excepte la présence ponctuelle de quelques instruments

à vent au programme du Concours de Genève – qui joue dans une autre ligue –, nous sommes les seuls à occuper ce créneau en Suisse au niveau professionnel. Pour cultiver ce caractère unique qui nous est volontiers reconnu, nous nous devons d'engager des jurés de premier plan – c'est pour eux que nous avons resserré la compétition sur trois journées –, mais également de continuer d'offrir aux candidats les meilleures conditions d'accueil possible et un programme musical séduisant. Grâce au magnifique écrivain du Centre culturel de la Vidondée et au soutien inconditionnel de la commune et des habitants de Riddes (qui hébergent volontiers des musiciens), la « logistique » est pleinement assurée. La musique n'est pas en reste : nous avons commencé à passer commande à des compositeurs suisses (Jean-Luc Darbellay, Hans-Ulrich Lehmann...) pour la pièce imposée des éliminatoires; et surtout l'entrée en lice de l'Orchestre de l'HEMU nous a permis d'élargir sensiblement le répertoire du final et du concert de gala aux œuvres des 19^e et 20^e siècles, alors que jusqu'ici nous ne pouvions proposer que des pièces avec accompagnement d'orchestre à cordes. » Les noms des jurés 2014 parlent d'eux-mêmes : José-Daniel Castellon pour la flûte, Ernesto Molinari pour la clarinette, Jean-Pierre Berry pour le cor et Guy Michel pour le tuba. Les dates : 23 au 26 avril 2014. [AS] ■

www.cnem.ch

« Pour ceux qui prennent part à un tel concours, pouvoir se produire en soliste avec un orchestre est le plus important. »

Eric Lavanchy



« HÄNSEL ET GRETEL » : LA MAÎTRISE À L'OPÉRA

Du 5 au 12 février 2014, les jeunes chanteurs de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne préparés par Pierre-Louis Nanchen sont sous les projecteurs de l'Opéra de Lausanne, aux côtés de l'Orchestre de Chambre de Lausanne et sous la baguette de Laurent Gay.

La force des liens qui unissent l'HEMU et le conservatoire à l'Opéra de Lausanne n'est plus à démontrer. Après *Aladin* de Nino Rota en janvier 2013, d'autres artistes de la maison ont été engagés par le directeur Eric Vigié pour animer la production pour enfants de sa saison 2013-2014 : *Hänsel et Gretel* d'Engelbert Humperdinck d'après les Frères Grimm, présenté pour la première fois en Suisse dans la version française de Catulle Mendès et dans une réduction orchestrale de Pierre Ruscher.

Cette année, ce sont les chanteurs de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne qui sont sur la brèche. Préparés par Pierre-Louis Nanchen, leur rôle est tout sauf de la figuration. Compte tenu de l'importance de l'investissement, il a été décidé de faire travailler la partition à l'ensemble des enfants, même si tous ne seront pas retenus pour se produire du 5 au 12 février 2014 sur la scène de l'Opéra de Lausanne. Pour « rentabiliser » ces efforts, une version raccourcie avec piano sera donnée dans le cadre de la Fête de la Musique. Et compte tenu également de l'engagement demandé aux membres de la Maîtrise « Horizons » sur la production de *l'Enfant et les sortilèges* de Ravel – présentée le 30 mars 2014 dans le cadre des Concerts du Dimanche de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (lire en page 27) –, il a été décidé de réaliser de nouvelles auditions afin d'étoffer encore les rangs de l'ensemble. [AS] ■

www.opera-lausanne.ch



CONCOURS SUISSE DE MUSIQUE POUR LA JEUNESSE : ÉCOLE, TREMPLIN ET FÊTE

Du 8 au 11 mai 2014, le Conservatoire de Lausanne accueille les épreuves finales du Concours Suisse de Musique pour la Jeunesse, dédié cette année aux instruments de l'orchestre (cordes et bois). Une organisation d'envergure mais surtout une fantastique source d'émulation pour tous les participants.

Chaque année, nous publions dans ces pages les résultats du Concours Suisse de Musique pour la Jeunesse. Chaque année, la même fierté de voir tant d'élèves du Conservatoire de Lausanne se distinguer au plus haut niveau. En mai 2014, la maison a le privilège – mais aussi la lourde charge ! – d'accueillir dans ses murs les épreuves finales au niveau national. « Nous avons déjà vécu cette expérience en 2007, raconte la directrice Liên Bruge. Il est nécessaire pour cela de posséder un bâtiment d'envergure... et des collaborateurs motivés à s'embarquer pour quatre jours de stress absolu ! » L'édition 2014 est un peu moins « chaude » sur le plan logistique car elle réunit les instruments de l'orchestre (cordes et bois) mais pas les pianistes.

« Un tel concours revêt une importance de taille pour tous ceux qui participent, dès le stade des épreuves régionales, constate Liên Bruge, enthousiaste à l'idée d'accueillir cette ruche de talents en herbe à la Grotte 2 – près de 250 finalistes au total. Cela donne un but à la pratique quotidienne. Bien souvent, on ne mesure pas la masse de travail que représente la préparation d'un programme d'une dizaine de minutes qui tienne la route pour de si jeunes musiciens. Le rôle des professeurs est essentiel, mais également le fait de sortir des murs de son école pour aller à la rencontre d'autres instrumentistes et se confronter à d'autres réalités. Au bout du chemin, les commentaires des experts font toujours progresser, à condition bien sûr de les prendre pour ce qu'ils sont : des points de vue forcément subjectifs tels que les musiciens ne cessent d'en rencontrer tout au long de leur parcours. Cette proximité avec le jury fait de ce concours un événement unique en son genre, au-delà de l'esprit festif qu'il draine grâce à une organisation parfaitement huilée. » [AS] ■

www.sjmw.ch

« Cette proximité
avec le jury fait de
ce concours un
événement unique
en son genre. »

Liên Bruge



FORUM WALLIS : TOUS UNIS AUTOUR DE LA CRÉATION !

En crise, la musique contemporaine valaisanne ? Pas si l'on en croit le foisonnant programme du festival Forum Wallis. Par contre, la création souffre de réelles difficultés économiques dans le canton, et c'est là la raison d'être principale de la structure. Dirigée avec beaucoup de dynamisme par le chanteur et compositeur Javier Hagen, elle s'évertue à fédérer l'offre sur tout le territoire en mettant en commun le plus de forces vives possibles. Le site de Sion de l'HEMU en fait partie, au même titre que nombre de théâtres et autres institutions culturelles, avec un réel bénéfice pour les étudiants. Prochaine collaboration : les 18, 19 et 20 octobre 2013 avec le concours de deux étudiants accordéonistes de la classe de Stéphane Chapuis.

Javier Hagen met le doigt sur un point sensible : « En Suisse, trois quarts des fonds versés pour la création ne finissent pas sur scène. En Valais, la situation est particulièrement critique, avec des subventions relativement basses et un territoire étendu qui rend difficile une communication efficace. C'est la raison pour laquelle beaucoup de compositeurs formés (à grand frais) se retrouvent face à des difficultés quasiment insurmontables et quittent le Valais pour aller créer ailleurs, appauvrissant ainsi encore plus le terreau culturel. » Sa solution ? « Forum Wallis : un festival géré sur une base de bénévolat par les musiciens concernés, produisant sous une seule affiche (mise en réseau au niveau international) une quarantaine de créations de musique contemporaine par année. Devenue en seulement six ans l'un des plus importants festivals suisses du genre, cette structure est intéressante à la fois pour les musiciens, qui gagnent en visibilité, et pour les organisations partenaires – salles de concerts, festivals, écoles, associations... – qui gagnent en diversité et en crédibilité avec les concerts qu'on leur fournit. »

Javier Hagen n'a pas peur de dire que la quantité est un élément clé si l'on souhaite au bout du compte voir éclore des œuvres de qualité : « Avec une quarantaine de concerts par an, nous avons suscité jusqu'ici plus de 200 créations. C'est le résultat d'un budget serré mais centré sur l'artistique : 100 000 francs par an, dont 85% arrivent sur scène. » L'HEMU collabore avec Forum Wallis depuis 2006. La satisfaction des deux parties se traduit en 2010 par la signature d'une convention à long terme. De nombreux compositeurs vivants (valaisans mais pas uniquement) figurent au

programme des concerts donnés par les étudiants en différents lieux du canton, avec à la clé des contacts très fructueux avec ces créateurs. Forum Wallis, de son côté, bénéficie grâce à l'école de la mise à disposition ponctuelle d'un orchestre de haut niveau pour des projets sortant souvent des sentiers battus.

Prochaine échéance : les 18, 19 et 20 octobre 2013 dans les églises de Saas Balen et d'Ernen et au théâtre Le Baladin à Savièse, avec un programme des plus éclectiques porté par l'Orchestre de l'HEMU, site de Sion, son chef Jan Dobrzewski et deux solistes accordéonistes de la classe de Stéphane Chapuis, Grayson Masefiel et Christel Sautaux. Au menu : deux pages de Bach, une création pour cordes de Javier Hagen, un concerto pour accordéon et orchestre baptisé « In a tango state of mind » de Tomás Gubitsch, exilé d'Europe de l'Est à Buenos Aires, et les fameuses *Métamorphoses* pour vingt-trois cordes solistes de Richard Strauss. « L'HEMU incarne ainsi une forme d'exemple, de stimulateur pour les autres orchestres dans l'optique d'une réappropriation du répertoire indigène. » [AS] ■

www.forumwallis.ch





CONFÉRENCES DE HAUT VOL À SION

Jean-Jacques Eigeldinger, Atanas Ourkouzounov, Guy Bovet, Wen Dequing, Thüning Bräm: le site de Sion de l'HEMU offre à ses étudiants (et aux mélomanes que cela intéresse) d'écouter et de questionner des personnalités d'envergure du monde musical au gré de conférences organisées dans la Grande Salle de Gravelone.

Il y a la partition, et il y a tout ce qu'il y a derrière – avant, autour. Il est bien clair qu'une conférence ne se substituera jamais à un cours d'instrument, à une session d'orchestre ou à un atelier de musique contemporaine, mais elle peut éclairer la pratique musicale, la questionner, l'accompagner. Le site de Sion de l'HEMU en propose chaque année une série qui mérite le déplacement. Des conférences qui s'inscrivent pour la plupart en résonance avec l'enseignement proposé au cours de l'année.

La saison 2013-2014 débute le 5 octobre 2013 avec l'un des plus grands spécialistes vivants de Frédéric Chopin, acteur majeur de la nouvelle édition complète chez Peters, Jean-Jacques Eigeldinger; le sujet de sa communication: «Chopin ou l'œuvre en progrès: pianiste – improvisateur – compositeur – professeur». L'occasion de rappeler qu'une partition, même autographe, n'est jamais complètement «sûre» dès lors qu'on ne l'a pas replacée dans son contexte de création. Le 18 novembre 2013, en collaboration avec les Journées internationales de la guitare portées par le professeur George Vassilev, Atanas Ourkouzounov évoque «la guitare aujourd'hui». 7 décembre 2013: Guy Bovet, l'un des plus grands organistes suisses vivants, présente les pages que Johannes Brahms a écrites pour son instrument. 14 décembre 2013: conférence du claveciniste Riccardo Mascia en marge d'un atelier sur l'ornementation et de l'inauguration du nouvel instrument de l'école le lendemain à la Chapelle des Ursulines. 18 janvier 2014: présence à Gravelone du compositeur suisse d'origine chinoise Wen Dequing pour évoquer les «influences de la musique occidentale en Chine». Enfin, pour poursuivre en quelque sorte la réflexion sur l'état de la création contemporaine, conférence de Thüning Bräm le 25 janvier 2014 sur le thème: «Le 20^e siècle après Cage et le sérialisme»... Tout un programme! [AS] ■

HEMU – OCL: LA LUNE DE MIEL CONTINUE

Après Rachmaninov en février 2013 sous la baguette de Jesús López Cobos, les troupes unies de l'HEMU et de l'Orchestre de Chambre de Lausanne retournent à Bruckner en compagnie du nouveau chef invité principal de l'OCL, Bertrand de Billy. Une 6^e Symphonie donnée mercredi 4 décembre 2013 à la Salle Métropole.

A l'instar de ceux tissés avec l'Opéra de Lausanne, les liens de l'HEMU avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne font aujourd'hui partie des valeurs sûres de l'institution. Au-delà des précieuses places de stage mises à disposition dans le registre des cordes par la phalange fondée par Victor Desarzens – le maître serait fier de ce tremplin pour jeunes talents! –, des deux concerts annuels offerts aux Masters de soliste et de l'invitation régulière de l'Orchestre de l'HEMU à la Salle Métropole dans le cadre des Concerts du Dimanche (lire en pages 34-35), de nombreux concerts en commun viennent documenter la vitalité de cette union.

Parmi les perles de cette belle histoire, on citera le *Boléro* de Ravel donné en 2007 dans le cadre des cérémonies du 80^e anniversaire de Maurice

Béjart, la 4^e Symphonie de Bruckner en 2008, la 9^e Symphonie et le *Te Deum* du même Bruckner (dirigés par Christian Zacharias avec le concours du Chœur de l'HEMU et du Chœur de l'Opéra préparés par Véronique Carrot) en 2009, la *Valse* de Ravel et la *Mer* de Debussy (sous la baguette du même Christian Zacharias) en 2001, et en février 2013 la 2^e Symphonie de Rachmaninov sous la direction de Jesús López Cobos. Sans oublier les nombreuses opportunités offertes par la venue à l'OCL d'artistes de premier plan en termes de *masterclasses* voire de concerts de haut vol – on pense notamment à la star du baroque Ton Koopman travaillant avec les troupes de l'HEMU la *Suite en si mineur* de Bach et la 40^e Symphonie de Mozart en mars 2007 et la *Passion selon saint Jean* en janvier 2009.

Mercredi 4 décembre 2013, les instrumentistes de l'HEMU ont l'immense honneur de partir une nouvelle fois à la conquête de Bruckner aux côtés des titulaires de l'Orchestre de Chambre de Lausanne: sa 6^e Symphonie – l'une des plus originales et audacieuses des neuf –, sous la baguette de l'un des plus grands chefs actuels, Bertrand de Billy. Ce Parisien expatrié vient de signer un contrat de collaboration sur trois ans avec l'OCL. Il a été directeur musical de l'Orchestre symphonique de Vienne de 2002 à 2010, chef de l'orchestre du Liceu de Barcelone de 1999 à 2004, et est depuis de nombreuses années l'une des baguettes favorites des Philharmoniciens de Vienne dans la fosse de la Staatsoper. Invité privilégié du Metropolitan Opera de New York, du Royal Opera de Covent Garden à Londres et du Festival de Salzbourg, Bertrand de Billy recèle une mine d'expériences au plus haut niveau dont les étudiants de l'HEMU sauront sans aucun doute profiter. [AS] ■

www.ocl.ch

Jesús López Cobos dirigeant l'OCL et l'Orchestre de l'HEMU dans la 2^e Symphonie de Rachmaninov le 17 février 2013 à la Salle Métropole de Lausanne.





QR-CODE
MONTREUX JAZZ FESTIVAL

MONTREUX JAZZ FESTIVAL : JOURNÉE HEMU AU PARC VERNEX ET CRÉATION AU BLONAY-CHAMBY

Une relation de longue date lie le Montreux Jazz Festival aux futurs professionnels de la région, qui se poursuit aujourd'hui avec l'HEMU Jazz. A la clé : une scène dédiée aux groupes de la maison et une création chapeautée par la « Fondation Montreux Jazz 2 pour la création et l'échange culturel » qui offre chaque année son lot de surprises. 2014 ne fera pas exception avec un train à vapeur historique jazz reliant Vevey à Montreux par les hauts.

Le département jazz de l'HEMU n'a de cesse d'étendre son réseau pour offrir de nouvelles scènes à ses étudiants, sources d'expériences uniques fondamentales dans un cursus académique. Chorus, Verbier, Saint-Prex, Stans – où le vibraphoniste vaudois Jean-Lou Treboux s'était distingué il y a trois ans lors de l'édition inaugurale du concours avec enregistrement CD et engagement au Schaffhausen Jazz Festival à la clé –, et tout récemment Lancy où George Robert a initié avec un ami genevois une série baptisée « Jazz à Marignac » offrant huit scènes dans l'année à des étudiants de l'HEMU : les collaborations ne connaissent pas de frontière. Mais s'il est un partenariat « historique » qui dure, c'est bien celui qui lie l'école au Montreux Jazz Festival.

Une collaboration existe déjà du temps de la section jazz professionnelle du Conservatoire Montreux-Vevey-Riviera, l'une des plus anciennes de Suisse. « Le contact s'est fait tout naturellement entre Leonzio Cherubini, le directeur Jean-Claude Reber et Claude Nobs, raconte Stéphanie-Aloysia Moretti, responsable de la Fondation Montreux Jazz 2. Des ateliers étaient déjà organisés au Petit Palais lorsque je suis arrivée en 1989. Les choses se sont affinées au cours des années avec la création de concerts « Happy Hour Jazz » organisés durant la première semaine au Petit Théâtre du Montreux-Palace et inscrits dans le cursus des études : les musiciens étaient alors jugés (sans que le public ne le sache !) non seulement pour leur jeu mais également pour leur relation au public et la qualité de leur préparation technique, sanctionnée par une note de notre *production manager*. »

Les choses changent avec l'évolution vers une musique plus amplifiée – entraînant une migration des concerts du Petit Théâtre (idéal pour l'acoustique) vers le Montreux Jazz Café – et surtout avec le départ des classes professionnelles pour Lausanne et le nouveau calendrier dicté par Bologne. Avec l'avènement des crédits et la disparition des travaux de fin d'année, la collaboration se cherche un nouveau souffle. « Nous avons rencontré George Robert dès sa nomination en 2006, confie Stéphanie-Aloysia Moretti, et la volonté de continuer a été unanime. Sorties du cadre académique, les prestations deviennent à bien plaisir. Aujourd'hui, ce partenariat s'articule autour de deux axes : une journée HEMU sur la scène du Parc Vernex où se succèdent plusieurs groupes de l'école, et une création. »

Pour George Robert, ces concerts constituent non seulement « une fantastique opportunité pour les étudiants de se familiariser avec le fonctionnement d'une grande scène » mais également « une vitrine de choix pour l'école ». Depuis 2012, un DVD documente chacune de ces journées : « Ce sont des documents très précieux pour notre promotion internationale, notamment dans le cadre des congrès de l'Association Européenne des Conservatoires. » Stéphanie-Aloysia Moretti, de son côté, se réjouit des projets créatifs car ils cadrent parfaitement avec la mission d'ouverture de la Fondation Montreux Jazz 2. En 2011, les étudiants de l'HEMU Jazz collaborent avec ceux de la Manufacture et de l'Ecole d'art de Vevey autour d'un spectacle baptisé « Le Jazz de Matisse ». En 2012, le cinéma est à l'honneur



© 2013 FEM - Carisse de Canva/ho

Les étudiants de l'HEMU sur la scène du parc Vernex lors du Montreux Jazz Festival 2013.

avec le concours des archives de la Fondation Charlie Chaplin. Enfin 2013 voit une collaboration créative entre les étudiants en percussion jazz et classique réunis sous la bannière de l'ensemble « Caractère Neuf » dirigé par Cyril Regamey.

2014 ? Une nouvelle aventure hors des sentiers battus. L'idée est signée François Lindemann : monter un train à vapeur historique jazz. Cyril Regamey est chargé de sa concrétisation, non seulement parce que la percussion va y jouer un rôle important, mais aussi (surtout !) parce que

c'est un fan absolu de vieilles locomotives et un ancien membre actif du Blonay-Chamby, écrivain rêvé pour ce genre d'entreprise... d'autant qu'il faut « atterrir » non loin du Montreux-Jazz ! La commission interdisciplinaire de l'HEMU (qui chapeaute le partenariat avec le Festival) donne immédiatement son feu vert. Il est décidé que le département jazz fournira les souffleurs et la rythmique et que les classiques feront le déplacement avec cordes et percussions.

Le scénario : relier en soirée Vevey à Montreux par les hauts à bord de cinq voitures historiques tirées par une locomotive à vapeur des *Bergbahnen Furka-Disentis* (puis d'une motrice électrique des Chemins de fer rhétiques pour la descente sur Montreux), via le dépôt-musée du Blonay-Chamby et différentes autres haltes, avec au sein de chaque voiture un duo jazz animant le trajet et des prestations en *tentet* aux escales (prétextes également à une permutation des groupes). Parmi les moments forts : des aubades dans des lieux aussi improbables que la Baie de Clarens (vertigineuse !), la gare de Chamby et le dépôt-musée de Chaulin. Ce dernier sera le théâtre du clou artistique de la soirée : un concert-création réunissant les musiciens jazz embarqués dans le train et les cordes et percussions classiques de l'HEMU, dans un cadre de bois unique où les sons devront se frayer un chemin entre les locomotives historiques et les voitures d'avant 1950. Un événement exceptionnel auquel ne pourront prendre part qu'un nombre limité de voyageurs-mélanes... En voiture ! [AS] ■

www.montreuxjazzfestival.com



NUANCES HORS-SÉRIE



« MASTERS SUR LES ONDES » : TREMPLIN RADIO POUR DIX ÉTUDIANTS

Lancés en 2009, les « Masters sur les ondes » vivront du 17 au 21 février 2014 leur sixième édition. Un partenariat important pour l'HEMU comme pour Espace 2, qui se réjouit – par la voix de son chef d'antenne Philippe Zibung – d'« accompagner activement la grande mutation des études musicales ». A noter qu'une version jazz existe également depuis 2012 sous la forme de deux soirées « live » en mai au Studio 15 de la RTS.

C'est une belle histoire née en 2009 d'une rencontre de circonstances et qui aujourd'hui fait partie des piliers de la saison de l'HEMU. A l'origine: l'envie de donner un coup de pouce à un certain nombre d'étudiants empruntés face à l'obligation d'organiser un concert de A à Z dans le cadre de leur travail de Master, en leur proposant de donner ce programme en direct dans le cadre d'une série radiodiffusée « pimentée » par d'une interview préalable. Très vite, face à l'évolution des plans d'études et surtout la satisfaction du partenaire Radio Télévision Suisse / Espace 2, la dimension « officielle » du projet – qui est à l'origine de son nom de « Masters sur les ondes » – cède le pas au plaisir, pour Espace 2, d'offrir à ses auditeurs des tranches de direct rafraîchissantes et bigarrées – une prise de contact avec la nouvelle génération de musiciens – et pour l'HEMU de gratifier ses meilleurs étudiants de l'opportunité unique de faire l'expérience des ondes radios, avec tout ce que cela suppose de préparation... et de stress!

Les éditions oscillent entre dix et vingt projets présentés, à raison de deux par jour. Les trois premières sessions ont pour cadre le Studio 15 de la RTS sur les hauteurs de La Sallaz, à Lausanne, avant d'émigrer à la salle Utopia 1 de la Grotte 2 pour des raisons de plus grande proximité avec le public. L'édition 2014 sera la sixième: elle aura lieu du 17 au 21 février. Chef d'antenne d'Espace 2, Philippe Zibung, qui a lui-même assuré l'animation de deux sessions des « Masters sur les ondes », se réjouit de cette collaboration entre les deux institutions. « Nous nous intéressons à la musique d'un bout à l'autre de la chaîne, qu'elle soit portée par l'Orchestre symphonique de Chicago en direct

du Festival de Lucerne ou vécue avec fougue et parfois maladresse par un jeune interprète au seuil de la carrière. Avec la Tribune des Jeunes Musiciens, nous avons à Espace 2 une longue tradition d'encouragement de la nouvelle génération. En prenant part aux « Masters sur les ondes », nous franchissons un pas supplémentaire: il ne s'agit plus uniquement de servir de relais à des prestations – aussi excellentes soient-elles –, mais d'accompagner une réforme en profondeur de l'enseignement de la musique. Une petite révolution qui dit en substance qu'il ne suffit plus à un musicien du 21^e siècle de bien jouer pour percer, mais qu'il lui faut désormais aussi maîtriser la périphérie du concert – la manière de préparer son programme, de s'habiller, de monter sur scène, de communiquer avec le public... en un mot d'assurer le *spectacle*. A travers de telles entreprises, des écoles comme l'HEMU offrent aux artistes de demain des alternatives, des chances de survie supplémentaires, et nous le saluons. »

Du côté d'Espace 2, l'intérêt est multiple: au-delà de la volonté d'accompagner activement ces mutations académiques, il y a l'ouverture vers un jeune public qui en partie lui échappe, et l'envie plus « journalistique » de partager avec ses auditeurs le quotidien des acteurs de la musique. « Comme nous le faisons avec d'autres intervenants culturels, nous aimons – si vous me permettez cette image – à soulever la casserole pour voir comment les plats se mijotent. » S'ils tremblent parfois à dévoiler leurs recettes, les étudiants ressortent pour la plupart de ces sessions intenses le sourire aux lèvres... et un précieux CD « live » en poche! [AS] ■

www.espace2.ch

FRIBOURG À L'HEURE CONTEMPORAINE DU FESTIVAL DE MUSIQUES SACRÉES

Après une première collaboration réussie en 2011-2012 autour de l'œuvre de John Tavener, le site de Fribourg de l'HEMU resserre ses liens avec le Festival international de musiques sacrées en prenant part à son 12^e Concours de composition, dédié cette année à la musique pour ensembles d'instruments à vent. Au programme: session de travail avec les membres du jury en novembre 2013 et création au Festival 2014 de l'œuvre primée par l'HEMU Wind Orchestra dirigé par Philippe Ferro.



© Camille Scherrer

C'est l'un des piliers de la vie musicale fribourgeoise, rendez-vous incontournable des amateurs d'art musical religieux. Le Festival international de musiques sacrées de Fribourg renforce cette année sa collaboration avec l'HEMU, site de Fribourg, initiée en 2011 autour de la musique de John Tavener. On se souvient de la fantastique émulation produite par la présence sur le site de Granges-Paccot du compositeur britannique durant le travail de son œuvre par les étudiants, présentée en concert à l'église du Collège Saint-Michel fin novembre 2011 puis dans le cadre du Festival 2012. Les responsables de la manifestation ont décidé d'associer les musiciens de l'HEMU au concours de composition qu'ils organisent les années impaires (sans festival) depuis 1985, en adaptant le programme à l'un des pôles d'excellence du site de Fribourg: les instruments à vent.

Les candidats, qui ont jusqu'au 15 octobre 2013 pour remettre leur copie, ont reçu comme consigne d'écrire une œuvre destinée exclusivement à un

ensemble d'instruments à vent dont l'instrumentation reprend tout ou partie de celle des *Symphonies d'instruments à vent* d'Igor Stravinski (dans sa version de 1947). Le jury international présidé par Thüring Bräm (CH) et composé de Dieter Ammann (CH), Jean-Pierre Chollet (CH), Akemi Naito (Japon / USA) et Philippe Ferro (F), se réunira à Fribourg du 21 au 23 novembre 2013 et décernera le Prix du Concours 2013 (d'une valeur de 10 000 francs) le 24 novembre. L'œuvre (ou les œuvres) primée sera créée dans le cadre du prochain Festival de musiques sacrées, le 6 juillet 2014 à l'église du Collège Saint-Michel, par l'HEMU Wind Orchestra dirigé par Philippe Ferro, l'une des meilleures baguettes françaises de ce répertoire, chef notamment de la Musique des Gardiens de la Paix de Paris depuis 2000.

Ce n'est pas tout! Les étudiants de l'HEMU, site de Fribourg, associés à quelques collègues des classes lausannoises de Pierre-Stéphane Meugé, José-Daniel Castellon et Letizia Belmondo, profiteront de la présence cet automne des jurés du concours pour travailler en leur présence quelques œuvres de ces derniers. Seront ainsi mises sur le métier entre le 26 et le 29 novembre 2013 le concerto pour violon et tentet *Dirge* de Thüring Bräm, *Ancient Echoes from the Val d'Anniviers* pour 2 trompettes, cor, trombone et tuba (une pièce écrite ce printemps et dédiée aux musiciens de l'HEMU) et *Voyage* pour flûte, alto et harpe d'Akemi Naito, *Developpements* pour quintette de cuivres et *D'accord(s)* pour 2 saxophones altos de Dieter Ammann. Le résultat de cette session contemporaine sera présenté en concert le 29 novembre 2013 à 20h en l'église du Collège Saint-Michel. [AS] ■

www.fims-fribourg.ch



ATELIERS DE MUSIQUE CONTEMPORAINE : DIX ANS DÉJÀ

Six ateliers (dont deux internes), trois créations mondiales, d'innombrables œuvres majeures et un DVD, pour célébrer « live », sans confettis, les dix ans de l'un des piliers du programme académique de l'HEMU.

On a peine à croire qu'ils n'existent que depuis dix ans. Pilier du programme académique de l'HEMU, les Ateliers de Musique Contemporaine (AMC) offrent chaque année aux étudiants une plongée contrastée dans les coulisses de la musique de notre temps. Un programme mijoté dans une perspective d'excellence par William Blank qui propose le travail et l'interprétation en concert d'œuvres majeures des 20^e et 21^e siècles et la rencontre de créateurs à la faveur parfois de premières mondiales. Année anniversaire qui voit la sortie fin novembre d'un DVD-événement (documentant la création de « Gong » d'Eric Gaudibert) et la publication d'un *Nuances* spécial musique contemporaine, 2013-2014 ne fait pas exception. Pour la définir, William Blank ose le terme d'« œcuménique » : entendez la rencontre, parfois au sein d'un même concert, de courants antagonistes qui font chacun à leur manière la richesse du panorama créatif. Histoire de casser une image de radicalisme que lui collent certains et de nourrir une réflexion de fond... qu'il bouillonne d'impatience de voire couchée sur le papier dans le prochain *Nuances* !

AMC 1 > CHAIN

Pas de confettis ni de grands discours mais des images inédites et poignantes pour ouvrir la 10^e saison des AMC, lundi 25 novembre 2013, sous la bannière de son principal partenaire, la Société de Musique Contemporaine de Lausanne : celles du film documentaire « Passeurs de sons » réalisé l'an dernier dans le sillage de l'Académie Namascae consacré en mars 2012 à la création de « Gong », œuvre ultime du compositeur genevois Eric Gaudibert, et offertes en primeur avant leur sortie en DVD. Une forme de « manifeste » pour dire – mieux sans doute qu'aucun texte – ce que représentent par essence ces AMC pour les étudiants qui y prennent part : le travail, la révélation, le « choc » parfois au contact d'une matière

vivante qui ne se laisse apprivoiser qu'au prix d'un investissement total. En résonance, le concert propose ensuite un cheminement à travers différentes esthétiques qui se répondent, d'un George Benjamin « encore pur » avec son *Octuor* au dernier Jonathan Harvey « presque mystique » – hommage au disparu de l'an dernier qui avait fait une visite remarquée à la Grotte 2 en 2007 –, en passant par le Penderecki de la 2^e *Sinfonietta* pour clarinette et cordes, « dont la partie soliste doit être jouée à la perfection et donc impérativement confiée à un virtuose de la trempe de Michel Lethiec ».

AMC 2 > PÉRIODES

C'est un moment privilégié, surtout pour un musicien classique, que de pouvoir rencontrer – écouter, interroger – l'auteur de l'œuvre qu'il interprète. L'intérêt est encore accru lorsque l'œuvre en question est une création et qu'elle résonne au monde pour la première fois sous ses doigts. Ce privilège, les participants à l'AMC du 20 janvier 2014 l'auront à trois reprises avec la présentation en première mondiale du *Concerto pour tromboniste improvisateur et ensemble* et de la *Symphonie de chambre* pour treize instruments de Laurent Mettraux, et de *Jeux*, une improvisation pour trombone basse de Denis Beuret. Fil rouge : le trombone du second compositeur, musicien jurassien établi à Fribourg... et ami du premier. « Concept » : faire dialoguer écrit et improvisation dans un égal souci d'excellence artistique.

« Ce n'est pas la première fois que j'écris pour des étudiants, confie Laurent Mettraux. Mais cela ne diffère en rien de mes autres travaux : le niveau des étudiants HEM est si élevé aujourd'hui qu'il se confond avec celui des professionnels. Mieux : ils mettent une telle énergie dans ce qu'ils font que c'est en général un vrai bonheur de travailler avec eux. Dans le cadre de cet Atelier, je compte assister

à toutes les répétitions, afin de pouvoir répondre à leurs questions et dissiper leurs doutes éventuels. Si dans le cas de la *Symphonie de chambre* tout est *a priori* clair et sans difficulté majeure, le *Concerto* peut, lui, susciter des interrogations dès lors que la partie de trombone est taillée sur mesure pour Denis Beuret, comprenez qu'elle n'est écrite... qu'en partie, histoire de laisser libre champ à sa créativité ! »

A la rigueur de l'écriture qui caractérise l'œuvre de Laurent Mettraux – chez qui chaque détail est partie intégrante de la construction – devra répondre dans l'improvisation de Denis Beuret la rigueur de l'écoute : couché sur papier par Mettraux, l'accompagnement de cette dernière ne le sera en effet qu'en partie, jalonné de passages aléatoires qu'il s'agira d'habiter... avec imagination ! Pour compléter ce programme tout neuf (ou presque) : des pages de Philippe Manoury

(*Epitaphe*) et Gérard Grisey (*Périodes*). « Avec ce dernier, on se situe dans le radicalisme pur de la musique spectrale, note William Blank. Chantre d'une écriture qui pousse les instruments dans leurs limites, Grisey plaît toutefois souvent à ceux qui rejettent la musique contemporaine, qui y retrouvent cette fondamentale « rassurante » sous les notes, cette constante « subharmonique ».

www.laurentmettraux.ch

AMC 4 > ACADÉMIE NAMASCAE

Travailler une œuvre majeure du répertoire contemporain en bénéficiant de l'encadrement de professionnels aguerris : tel est, une fois encore cette année, l'enjeu de l'Académie Namascae – ce qui a fondé son succès (dont témoigne notamment le film « Passeurs de sons » évoqué plus haut) et permis l'entrée dans le cercle très fermé des hôtes réguliers du Festival Archipel de Genève. Cette « œuvre majeure » en 2014, c'est *Turm-Musik* de Heinz Holliger, « l'un des legs les plus extraordinaires de son existence » pour William Blank. Qui permet non seulement aux étudiants de l'HEMU une plongée dans l'écriture et la pensée d'une des figures les plus originales de la musique vivante mais également de mettre en valeur le talent d'un jeune soliste révélé il y a deux ans par le Prix Nicati, le flûtiste Paolo Vignaroli. Pour conduire à ce sommet, une œuvre également très exigeante de Hanspeter Kyburz (*Cells* pour saxophone et ensemble avec le concours de Pierre-Stéphane Meugé) et une création d'Oscar Bianchi, coproduite par les ensembles Namascae, Modern et Remix. « La dimension création est ici clairement mise en avant, explique William Blank. Sans elle, pas d'invitation à Archipel, qui privilégie l'invention, la réflexion sur le langage – à l'image du Festival de Venise qui ne décerne pas de Lion d'Or aux *remakes*... sauf ci ceux-ci sont signés Visconti ! Je suis d'avis que les étudiants n'ont pas besoin de nos compétences pour aborder les musiques qui prônent le *néo*, le *remix* : nous pouvons par contre les accompagner lorsqu'il s'agit de dompter une pensée singulière, qui résiste au début. »

AMC 5 > CHRONOS

Coproduction avec le Musée Olympique : lire en pages 4-5. [AS] ■



Les musiciens de l'Académie Namascae en concert à la Dampfzentrale de Berne au printemps 2012

© Anne-Laure Lechat

« L'ENFANT ET LES SORTILÈGES » À LA SALLE MÉTROPOLE

Une œuvre idéale pour un travail avec des étudiants, foi du jeune chef français Benjamin Lévy ! Solistes des classes de chant et Orchestre de l'HEMU, Vocalistes et Maîtrise « Horizons » du Conservatoire de Lausanne (préparés par Stephanie Burkhard et Henri Farge), à voir et à entendre dimanche 30 mars 2014 à la Salle Métropole dans le cadre des Concerts du Dimanche de l'Orchestre de Chambre de Lausanne.



C'est l'une des œuvres les plus originales de Maurice Ravel. Une page qui convient particulièrement bien à un travail avec des étudiants aux yeux du chef Benjamin Lévy, à l'origine du projet. « *L'Enfant et les Sortilèges* mobilise non seulement beaucoup d'instrumentistes à vent – qu'il est toujours difficile de « nourrir » au complet dans de telles sessions d'orchestre – mais distribue également un grand nombre de rôles chantés de difficulté variable, chœur d'enfants compris (avec un passage certes pas immense mais qui doit être bien fait). »

Formé comme percussionniste au Conservatoire National Supérieur de Lyon – avant de monter à Paris étudier l'analyse et la direction –, Benjamin Lévy se souvient avec force de ses propres sessions d'orchestre d'étudiant : « Ce sont des moments d'émulation essentiels, que l'on retrouve rarement plus tard dans la vie professionnelle où l'usure du groupe sur le long terme a tendance à émousser la fraîcheur. » Le jeune chef garde un excellent souvenir de sa première expérience à la tête de l'Orchestre de l'HEMU il y a deux ans dans des pages de Gershwin : « J'avais été très impressionné par le niveau et l'état de préparation. Comme Français, la composante cosmopolite de l'ensemble était également une surprise : j'avais vraiment l'impression de me trouver au cœur de l'Europe, dans une forme d'îlot au carrefour des cultures. » Il est revenu à Lausanne au printemps 2012 diriger quatre Masters de soliste, cette fois-ci à la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne.

Après *L'Heure espagnole* de 1907, *L'Enfant et les Sortilèges* est la seconde et dernière fantaisie lyrique écrite par Maurice Ravel. Elle est le fruit

d'une rencontre entre le compositeur et l'écrivain Colette, qui s'étaient croisés une première fois en 1900 dans le salon musical de Marguerite de Saint-Marceaux – Colette avait trouvé à Ravel un « air distant » et un « ton sec » mais avouait éprouver pour sa musique un « attachement auquel le léger malaise de la surprise, l'attrait sensuel et malicieux d'un art neuf ajoutaient des charmes » – puis s'étaient retrouvés au seuil de la Grande Guerre à la demande du directeur de l'Opéra de Paris, intéressé à les voir écrire un ballet-féerie. Colette livre en huit jours un premier poème en prose baptisé *Ballet pour ma fille* comme base de livret, mais il faut laisser passer la guerre pour voir Ravel se mettre vraiment au travail. L'œuvre n'est achevée qu'en 1924 et créée le 21 mars 1925 à l'Opéra de Monte-Carlo dans une chorégraphie de George Balanchine. Exploitant à merveille le foisonnement imaginatif du livret de Colette, le musicien y déploie toute l'étendue de son talent, flirtant au final avec le genre actuel de la comédie musicale... tant il est difficile de lui trouver d'équivalent ! De nombreux personnages, mais aussi des animaux et des objets qui parlent, matérialisés par les formes et les instruments les plus divers et par des mots à plusieurs niveaux de sens : un spectacle total pour petits... et pour grands ! [AS] ■

www.ocl.ch

« Ce sont
des moments
d'émulation
essentiels. »

Benjamin Lévy





Haute Ecole de Musique
et Conservatoire de Lausanne

Rue de la Grotte 2
Case postale 5700
CH-1002 Lausanne

T + 41 21 321 35 35
F + 41 21 321 35 36
info@hemu-cl.ch
www.hemu.ch
www.conservatoire-lausanne.ch